BONNE, HEUREUSE

La Survivance

Organe officiel des Associations françaises de l'Alberta et de la Colombie (A.C.F.A. — F.C.F.C.)

VOLUME XXXVIII EDMONTON, ALBERTA MERCREDI LE 22 DECEMBRE 1965 No 6

ET SAINTE ANNEE

JOYEUX NOEL



Les dirigeants de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta
et de la Fédération Canadienne-Française de la Colombie, ainsi que
les organisateurs de leur Service de Sécurité Familiale, de même que
la direction et le personnel du Journal et de l'Imprimerie LA SURVIVANCE
présentent à tous leurs membres, lecteurs, collaborateurs et annonceurs
leurs voeux les meilleurs et les plus sincères

Editorial

Réflexions de Noël

Quelques jours, quelques heures encore et nous nous retrouverons dans les célébrations de la Noël. Quelles sont, quelles seront nos sentiments durant ces heures de réjouissances?

Noël, fête par excellence de la paix, de la charité, de la joie et de l'amour. Telles sont les principales pensées qui devraient nous occuper, du moins le croyons-nous, en cet anniversaire de la naissance du Seigneur.

Noël, fête de la paix.

Le message n'est pas de nous, il date même de deux mille ans: "Paix sur la Terre aux hommes de bonne volonté". Quand donc comprendrons-nous enfin que là réside le secret, la seule formule, de cette paix que nous recherchons tous avec tant d'ardeur? Paix du coeur, paix individuelle avec soi-même, avec son entourage c'est là le point de départ, le seul, de la paix entre les peuples. Quand nous l'aurons compris, quand il n'y aura plus sur cette terre que des hommes de bonne volonté, on ne recherchera plus la paix. Elle sera là, parmi nous, et nous la vivrons pleinemenet.

Seront finies alors les heures d'angoisse, de dissensions continuelles entre les peuples; seront oubliés aussi les désirs de subjuger, d'étendre sans cesse son empire. On se dit prêts à faire trêve des hostilités, ne fut-ce que quelques heures, en cette célébration . . . Si seulement cet esprit de Noël pouvait s'étendre aux 365 jours de notre calendrier.

Noël, fête de la charité.

Annuellement, à l'approche de Noël, nous voyons de ces campagnes, de ces organisations qui viennent au secours de ceux qui sont moins bien partagés que nous. On se renonce, on s'oublie, on partage, reconnaissant bien la valeur temporelle de ces biens que nous possédons. On se montre charitable aussi en oubliant ses querelles, en laissant de côté ses animosités. Mais que ne durent ces sentiments? Les pauvres, les déshérités, les malheureux, ceux qui sont nos ennemis, ceux que nous avons lésés ou que nous avons trompés, tous ceux-là ne sont-ils donc qu'un phénomène périodique, que nous ne rencontrons qu'à Noël, chaque année? Pourquoi ne pas étendre cette charité à l'année longue?

Noël, fête de la joie.

Certes oui! Mais d'une joie saine et salutaire. Tout tend à rayonner en ce jour, à commencer par la liturgie de la messe. Sachons étendre ce rayonnement de joie dans notre propre célébration et commençons par remercier le Seigneur de nous l'avoir procurée. On sait qu'au moins un tiers de l'humanité souffre de pauvreté et de la faim, pensons-y. Et plus près de nous, qui ne connaît pas de ces foyers désunis, de ces orphelins, de ces veuves qui nous entourent? Pour eux, plus que pour nous, la joie risque de tourner à l'amertume . . . Pensons-y aussi et, si possible, aidons-les.

Noël, fête de l'amour.

Nous célébrons la naissance du Sauveur, mais ne l'oublions pas, en prenant corps Il posait un premier acte d'amour qui allait Le conduire au sacrifice total de sa vie, par amour pour les hommes. A son image, sachons aimer nos frères, non seulement en ce temps de Noël, mais à l'année longue.

En écrivant cet éditorial, nous n'avons pas voulu poser au moralisateur. Simplement, nous croyons qu'il y a dans la célébration autre chose que "la venue du Père Noël", l'échange de cadeaux et de souhaits, les réunions et les repas gargantuesques qui s'ensuivent. Peut-être nos aïeux n'avaient-ils pas tort de garder à Noël son caractère religieux, remettant au Jour de l'An l'échange de cadeaux et les réunions de famille?

A tous, nous réitérons nos souhaits de Joyeux Noël et de Bonne et Heureuse Année avec, bien entendu, le Paradis à la fin de vos jours!

A l'an prochain . . .

J.-M.O.

Une réponse à l'attente du monde

Noël, une lumière dans la nuit.

A chaque maison, une lumière chante Noël. Et nos villes illuminées nous offrent un joyeux visage de clarté. Chrétien ou non, tout homme participe à cette fête qui, même sous son décor profane, reste fidèle à son message essentiel: le Christ Notre-Seigneur apporte dans les ténèbres du monde sa clarté souveraine. Noël, c'est cela: une lumière dans la nuit, une illumination que le Christ en naissant apporte au monde, car l'enfant de la crêche est le Christ de la Résurrection: le Dieu qui vient chez les siens pour leur donner sa grâce; et de près ou de loin, les hommes en sont éclairés. L'oraison de la messe nocturne a dit l'éclat de la vraie lumière et, à Pâques, nous chanterons: Lumen Christi: lumière du Christ, car Noël et Pâques se rejoignent dans une nuit qu'un même message illumine: le Sauveur est parmi nous.

Vidée de sa substance par nos attributs païens, Noël est inconsciemment célébrée encore selon l'esprit de la liturgie.

Cette joie à laquelle communient des milliers d'hommes et de femmes, cette joie un peu sentimentale devant un petit enfant nouveau-né, ce miracle qu'est tout enfant nouveau-né, n'est-ce pas une espérance qui se réveille chaque année et, malgré sa faiblesse, rejoint notre espérance à nous, chrétiens, qui savons que cet enfant "c'est Dieu établi dans le monde" et tout le mystère d'une rédemption qui passera par la croix mais, mieux qu'une lueur atomique, éclatera à Pâques?

Noël est une réponse à l'attente du monde.

L'attente.

Des milliers d'hommes sous le régime marxiste sont, eux aussi, tendus vers des matins qui chantent. Noël, pour nous, chrétiens, c'est la certitude, en parlant d'un anniversaire historique, que notre attente n'est pas vaine. Non l'attente passive de ceux qui "attendent que la pluie cesse", ni celle de ceux qui subissent un état de choses ou de vie en "attendant que les circonstances changent", non, l'Avent, Noël et toute la vie chrétienne, c'est une attente active, dynamique du Seigneur. Il viendra un jour à notre rencontre, et la fête de Noël proclame que notre espoir s'appuie sur une certitude. Ce que nous dira la messe de minuit, appelée jadis celle du chant du coq parce que l'Evêque la célébrait comme un lever anticipé dans la joie de ce jour, ce que chante la messe de l'aurore, ce qu'affirme la messe du jour: nous ne sommes pas bernés. Il est venu. Il reviendra, Et nous pouvons et nous devons hâter sa venue.

Sa venue chez ceux qui l'ignorent, chez ceux qui l'attendent sans le savoir, chez tous les hommes de bonne volonté qui, simplement, sourient à la joie de Noël.

Ils ne savent plus pourquoi. Mais c'est à nous de leur dire. A nous de reformer une communauté d'accueil qui, non seulement "va à la messe", mais découvre dans la messe la réalisation, dès ici-bas, de la communauté définitive, de la communauté de ceux parmi lesquels "Dieu revient" et, forts de cette présence, la messe terminée, qui s'efforcent de faire savoir aux hommes que Dieu est avec nous: Emmanuel!

R.B.

Message de Noël de l'honorable E. C. Manning

Il me fait plaisir, cette année encore, d'offrir à tous les citoyens de l'Alberta mes voeux sincères de Joyeux Noël.

Cette fête annuelle est la chance qui nous est donnée d'ouvrir nos coeurs à tous nos parents et amis, de faire preuve de bonne volonté et de participer à des réjouissances que nous n'oublierons plus par la suite. Dans ces heures de joie, n'oublions pas tous ceux qui sont moins fortunés que nous. Ayons une pensée pour tous ceux qui, sur la terre, sont sans foyer, sans parents et qui devront célébrer Noël seuls ou sous l'oppression, peu importe sa forme.

Nous célébrons pourtant l'anniversaire de Celui qui est venu pour donner la vie à tous et pour que tous en jouissent abondamment. Ne nous contentons donc pas de reconnaître ce fait sans plus. Sachons faire le nécessaire pour que, par sa grâce, ses bénédictions retombent sur une civilisation qui soit vraiment chrétienne. partout. Alors seulement pourrons-nous dire que nous avons vraiment contribué à faire de la célébration de Noël ce qu'elle devrait être, la célébration de l'authentique paix sur terre et de la bonne volonté entre les hommes.

Au nom de mes collègues, en mon nom personnel, je vous réitère mes voeux sincères. Puisse ce jour de Noël en être un dont vous vous remémorerez longtemps et avec joie.

Jeux et légendes de Noël

Dans le Jura, on interroge le destin de Noël: on précipite des morceaux de plomb fondu dans de l'eau froide. Selon la forme prise par le métal, on imagine l'avenir et l'on s'amuse des heures entières sans trop y croire!

En Corse, les fiancés ou les jeunes mariés placent sur la plaque d'un fourneau chauffé un grain de blé (pour le jeune homme) et un grain d'orge (pour la jeune femme) à deux centimètres l'un de l'autre. Sous l'effet de la chaleur, les grains se mettent à sauter: l'un vers l'autre? le ménage sera heureux; sinon? tout est à craindre.

En Pologne, avant de mettre la table pour le Réveillon de Noël, la ménagère recouvre la table d'une légère couche de paille. A la fin du repas, chacun tire un brin de paille: celui qui tire le plus gros est assuré d'une vieillesse heureuse.

LA SURVIVANCE

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109ème rue, Edmonton, Alberta.
Tél.: Direction: 422-0388; Imprimerie: 422-4702

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur: Jean-Maurice Olivier

PRIX DE L'ABONNEMENT
$3.50 par an ou $2.00 pour 6 mois;
Etats-Unis et Europe: $4.50 par an.
Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa, avec paiement comptant.

MERCREDI LE 22 DECEMBRE 1965

Dieu nous parle:

Celui qui marche dans les ténèbles sans qu'aucune lueur lui apparaisse, qu'il se confie dans le nom de Yahvé, qu'il s'appuie sur son Dieu. (Is 50, 10)

As-tu surpris un mot? Qu'il meure avec toi! Sois tranquille, tu n'en crèveras pas. (Eccli 19, 10)

(TEXTES CHOISIS PAR LA SOCIETE CATHOLIQUE DE LA BIBLE.)

Partout dans le monde, même dans les endroits où les disciples du Christ ne sont pas nombreux, les derniers jours de décembre et le début de janvier marquent un temps de fêtes et de réjouissances.

Coutumes de Noël à travers le monde

Les traditionnels festins à la dinde et aux pâtés d'épices des Etats-Unis ont leur équivalent dans d'autres nations: dans le sud de l'Espagne, c'est la cuisse d'agneau et dans le nord, la morue; en Amérique Latine, des breuvages froids au lieu des punchs chauds et dans les pays scandinaves, du jambon.

Mais que ce soit Santa Claus, Father Christmas, Père Noël ou Saint-Nicolas, que les jeunes attendent avec confiance, la saison est attendue avec impatience par les peuples de toutes les langues et avec le même esprit.

Dans le monde chrétien, les premières célébrations officielles ont lieu le jour de la fête de St-Nicolas, soit le 6 décembre. En Suède, la fête de Ste-Lucie, le 13 décembre, est commémorée par des parades et des cérémonies spéciales.

Dans les Philippines, les festivités commencent le 16 décembre avec la première d'un série de "Misas de Gallo", ou messes des coqs. Les cérémonies religieuses ont lieu avant l'aurore, comme le nom l'indique et dans les églises décorées des reproductions de la Crèche de Bethléem. Au Mexique aussi la Noël débute le 16 décembre. Les fêtes continuent une semaine après le Jour de l'An. On appuie moins toutefois sur la présentation de présents que sur les fêtes et cérémonies religieuses.

Le monde espagnol ne se sert pas de l'arbre de Noël comme un symbole de la Nativité excepté dans les grandes villes des Philippines et de l'Amérique Latine où l'influence américaine a pénétré. Mais les traditionnelles couleurs de Noël, le rouge et le vert, sont reconnues presque universellement.

En Espagne et dans presque tous les pays d'origine espagnole, l'échange des présents ne se fait pas avant le 6 janvier, fête de l'Epiphanie, qui commémore la visite des Mages à l'Enfant Jésus et qui lui offrirent alors de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

En Espagne et en Amérique Latine il y a une complète absence de chants si traditionnels dans les pays teutons, scandinaves et dans les contrées celtiques du Nord. Les chants anglais et les hymnes allemands n'ont jamais été beaucoup répandus en Espagne.

Dans les Iles britanniques et la plus grande partie du Commonwealth, deux jours de célébrations marquent la fête de Noël elle-même et le lendemain de la fête qu'on appelle le "Boxing Day". Cette désignation est attribuées, à la coutume existante de distribuer les boîtes de Noël et les présents le lendemain de Noël, soit le 26 décembre.

En Angleterre, dans les Galles et en Ecosse le plum-pudding est généralement substitué par le pâté d'épices et le gâteau aux fruits des Etats-Unis. En Ecosse, le Jour de l'An est plus important que Noël; il est de tradition pour le locataire de rendre visite au propriétaire le premier janvier, payer son loyer ou ses autres dettes et ainsi entrer "clair de dettes" dans la nouvelle année. La maison est grande ouverte ce jour-là et chaque visiteur reçoit une tasse de thé ou quelque chose de plus fort. L'écossais n'est pas "serré" le 1er janvier excepté peut-être après avoir échangé de trop nombreuses santés.

Dans les pays de l'hémisphère sud, de l'Australie à l'Afrique du Sud et au Chili, les saisons sont renversées et la température est sensiblement la même qu'au milieu de l'été. En Argentine, toutefois, on importe du gui afin d'assurer que cette belle coutume de Noël ne se perde pas.

Une autre coutume argentine, qui sera probablement reçue avec enthousiasme à travers le monde, consiste à doubler la paye des employés durant le mois de décembre. Les employés reçoivent un mois de gages ou le salaire double durant le mois, soit la veille de Noël et encore la veile du Nouvel An.

Le "glogg" scandinave est l'équivalent du "eggnogg" des Etats-Unis. Pendant que les habitants des pays de l'Amérique latine, situés au-dessous de l'Equateur, étanchent leur soif avec des breuvages froids, les Suédois et les autres peuples des climats nordiques favorisent les breuvages chauds. Le "glogg" est un punch cuit avec des amandes, des raisins et autres épices et il est servi bouillant . . .

La saison de Noël des Scandinaves est la plus longue de toutes à travers le monde. Elle commence le 13 décembre avec la fête de Ste-Lucie et se continue jusqu'au 13 janvier. La dernière journée des fêtes, il est permis aux enfants de faire main basse sur les petits cadeaux, les fruits et les bonbons suspendus comme décorations dans l'arbre de Noël. Les animaux et les esprits ne sont pas oubliés. En Norvège, par exemple, les fermiers donnent au bétail un banquet de bière fabriquée à la maison. Les paysans danois laissent souvent tout le souper sur la table pour les esprits de Noël. Ils ne couchent même pas dans leurs lits la veille de Noël de peur qu'un des spirituels visiteurs ait décidé de se reposer pour la nuit.

Dans la Cité du Vatican

Dans le petit monde de la Cité du Vatican le magasinage de Noël commence de bonne heure. Il n'y a pas de droits d'importation et les prix sont beaucoup plus bas que le marché italien. De fait, c'est l'un des meilleurs centres d'aubaines dans le monde au temps de Noël.

(suite à la page 7)

Cartes Professionnelles

RENCONTRE DE JEUNES

Ecouter les opinions des jeunes, pourquoi???

Le 14 décembre dernier, les jeunes de la J.E.C. des écoles environnantes: Renée Deslauriers et Louise Robert de McLennan; Simone Lemire et Thérèse Chauvin de Girouxvile; Evelyne Cloutier et Monique Bouchard de Donnelly; Paul Johnson, Yvette Johnson, Julienne Bourgeois, Lorraine Vaestraete et Jules Aubin de Guy; Gracia Bugeaud, Jocelyne L'Abbé, René Moulun, Jacques Laflamme, et Denis Magnan de Falher; et le Père René Bélanger, o.m.i., aumônier se sont rencontrés au Collège Notre-Dame de la Paix, à Falher.

Le but de cette rencontre était de discuter les problèmes des jeunes d'aujourd'hui face à la question de l'opinion publique dans une société démocratique et ensemble, chercher des lignes d'actions possibles.

Parmi les questions à l'agenda, l'apport des jeunes à la société contemporaine *retint notre attention* de façon plus particulière.

Les jeunes d'aujourd'hui sont-ils intéressés à la politique locale et fédérale? L'opinion générale de cette assemblée nous a appris que la jeunesse moderne est très intéressée aux activités de son milieu et de son pays, mais qu'elle craint très souvent de dévoiler ses opinions personnelles.

Bien que les étudiants en discutent entre eux, la crainte de se voir intimider par les adultes crée un obstacle à l'émission publique de leurs opinions. Voilà une réelle difficulté de notre époque. Se croyant obligé de taire leurs propres points de vue, les jeunes se soumettent très souvent à la façon de voir de la génération précédente.

CETTE REACTION DES JEUNES EST-ELLE NORMALE? POURQUOI CE MANQUE DE COMPREHENSION ENTRE CES DEUX GENERATIONS?

Les raisons en sont sans doute multiples. Remarquons cependant que les jeunes vivent dans une période dynamique. Ils veulent des résultats immédiats à toutes leurs entreprises. Les adultes, à cause de leur expérience, sont parfois plus facilement tolérants et plus patients que les jeunes. Laquelle des deux générations a raison? Inutile de discuter ce point. Il vaut mieux se rappeler que chaque génération a sa valeur propre. Auriez-vous des suggestions qui pourraient améliorer ce conflit entre ces deux *générations*?

Les jeunes désirent aussi participer davantage à la vie de leur milieu et prendre leurs responsabilités au sérieux. Voilà une conclusion qui ressort de cette rencontre de jeunes.

Dans la ligne de Vatican II, nous, les jeunes, nous invitons les adultes à de plus fréquents dialogues avec nous afin de mieux orienter notre ardeur juvénile qui veut bâtir belle et forte la Cité des hommes.

Un témoin.



La "personnalité commerciale de l'année" vous souhaite un Joyeux Noël!

Messe de Minuit

Qui de nous, entrant dans une de nos églises, pendant la nuit de Noël peut, sans qu'une larme qui monte du coeur, aux paupières, entendre flotter sous les voûtes sonores, avec la puissante rumeur d'orgues, ces chants si beaux de simplicité et de grâces naïves, que nous ont transmis ces génies inconnus à qui l'art chrétien doit tant de chef d'oeuvre.

Adeste Fideles! cette invocation si large de rythme en même temps que si gracieuse de forme.

Nouvelle agréable! cette mélodie pleine d'entrain si bien dans la note primesautière et joviale de nos pères.

Dans cette étable! ce cantique, dont la majesté courbe nos fronts devant le grand mystère.

Les anges dans nos campagnes! cet hosanna triomphal et vibrant de confiance, d'allégresse et d'amour.

Et enfin, le premier de tous, le plus pénétrant et le plus populaire de nos Noëls: Ca bergers assemblons-nous.

Hélas, elles sont bien loin les heures où j'écoutais tout ému ces vieux cantiques.

La jeunesse s'est enfuie avec elles pour faire place aux préoccupations de l'âge mûr.

Les fêtes de Noël, si lentes à poindre pour les petites têtes blondes qui les attendent avec tant d'impatience, arrivent vite et se succèdent bien rapidement pour les fronts que la soixantaine dénude et argente.

Et bien, malgré tout, à chaque hiver qui me vieillit, quand revient ce jour béni entre tous les jours, cette nuit sainte entre toutes les nuits, un recueillement involontaire s'empare de moi.

BIENFAISANTE TOURNEE

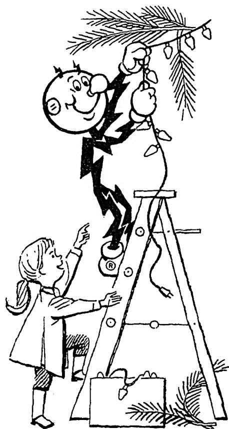
Par Paul-A. Turcotte













le courrier de Lucie

CASIER POSTAL 89 LA SURVIVANCE EDMONTON ALTA.

Cette semaine je cède ma place au R.P. Marcel Marcotte, s.j., qui, dans le dernier numéro de la revue jésuite "Le Messager", répondait à la lettre d'une dame pour qui Noël n'a pas, ou risquait de ne pas avoir, la même signification que pour la majorité d'entre nous.

LUCIE

Le Noël des affligées

Mon Père, je suis mariée et pas du tout heureuse. Dans ma famille, étant jeune, on me refoulait, on me repoussait, et moi, trop timide pour me défendre, je retournais dans mon coin, le coeur bien gros. Ai-je besoin de vous dire que je n'aimais pas l'ambiance du foyer? Je me souviens que, durant les vacances d'été, je me privais de passer devant le couvent pour ne pas éclater en sanglots.

Plus tard, j'aurais voulu suivre un cours de garde-malade, mais faute d'argent, j'ai dû y renoncer.

En me mariant, je n'ai fait que changer ma croix d'épaule. Car mon mari est un grand jaloux qui veut régner à la maison de la cave au grenier. Je suis résignée depuis longtemps à cette tyrannie, mais mes enfants de vingt à trente ans ne l'entendent pas de la même oreille: ils ne veulent pas se laisser conduire comme de petits écoliers bien sages. C'est pourquoi, dès qu'ils sont en posture de gagner leur vie, le coeur content, ils quittent la maison. Et je reste seule, terriblement seule et triste dans mon foyer désert.

A l'approche de Noël et du Jour de l'An, je me sens étreinte d'une angoisse indicible. Je voudrais être loin, loin, pour toute cette période qu'on appelle le temps des Fêtes. Je me sens anéantie, écrasée et, si je ne me retenais pas, je ne ferais que pleurer.

Nous ne sommes encore qu'à la fin de novembre et déjà une espèce de désespoir m'envahit. Personne ne s'en aperçoit, car je fais bonne figure, si bien que quelqu'un me disait récemment que je n'avais pas de croix à porter. Vous du moins, mon Père, vous saurez que j'en porte une très lourde. Venez à mon secours, je me sens défaillir.

En répondant à votre appel, madame, je songe à tous ceux et à toutes celles qui, comme vous, à cette époque de l'année, toute vibrante de joie et de chansons, prennent une conscience plus vive de leurs misères physiques ou morales, de leur abandon et de leur solitude. Je songe aux veufs et aux veuves, aux époux et aux épouses trahis, aux orphelins de fraîche date, à tous les sans-famille, les sans amour pour qui l'ambiance des fêtes, par contraste avec la joie des autres, met en relief le malheur et la tristesse de leur vie. Je songe aussi aux malades dans les hôpitaux, aux vieillards dans les hospices, à tous ceux qui souffrent dans leur corps et dans leur âme et qui se sentiront, ces jours-ci, plus vieux, plus malades, plus souffrants, parce que la jeunesse, la santé, la joie de tout le monde les isoleront plus cruellement dans leur angoisse et leur douleur, à la manière des ventres-creux que la faim troture tandis qu'ils regardent, autravers d'une vitre de grand restaurant, les clients aisés qui se gavent de vins fins et de mets plantureux.

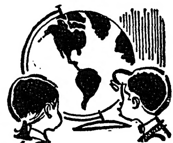
Jésus lui-même a voulu associer à la grande joie de Noël les bergers pouilleux qui gardaient leurs bêtes dans les montagnes environnantes, en grelottant sous les étoiles. Car c'est à eux plus qu'aux autres que la Bonne Nouvelle devait être annoncée: **Allez dire à Jean le Baptiste: les aveugles voient, les boiteux marchent, les pauvres sont évangélisés.** On peut être pauvre de bien des manières, mais la pire de toutes les pauvretés, c'est celle du coeur. Quand on n'a personne à aimer et qu'on n'est aimé par personne, pis encore, quand on aime de toutes ses forces des êtres qui ne répondent à notre amour que par l'indifférence, l'ingratitude ou le dédain, on est vraiment un pauvre parmi les pauvres, et l'on peut être sûr de faire partie du groupe des privilégiés à qui les anges annoncent la bonne nouvelle de la naissance du Sauveur en chantant: Gloire à Dieu dans les cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!

Madame, en ces jours qui seront pour vous des jours de détresse, je voudrais que vous vous sentiez très proche de Dieu. Car vous l'êtes sans doute bien plus que tant d'épouses comblées, que tant de mères rieuses autour desquelles leur mari attentif et leurs enfants affectueux se pressent avec tendresse, comme autour d'un foyer où la flamme crépite. Il est dur, quand le coeur est brûlant, d'acecpter que personne ne vienne s'y réchauffer. Comme il dut être dur à l'Enfant de la crèche, qui venait sur la terre pour sauver le monde, de naître tout seul dans une grotte inconnue, pendant qu'autour de lui toute la terre était endormie. Votre abandon, madame, ressemble au sien. C'est pourquoi vous méritez, comme tous les malheureux et toutes les malheureuses en ce monde, une effusion plus grande de la joie et de la paix de Noël. Cette joie et cette paix, je prie l'Enfant de la crèche de vous les apporter.

Que puis-je vous souhaiter d'autre? Une autre vie? Mais celle que vous vivez est la meilleure puisque Dieu l'a choisie pour vous. Pour l'amour de Dieu et pour le bien de ceux que vous aimez, acceptez votre vie. Le royaume de Dieu n'est pas de ce monde. Ceux qui, déjà, ont un pied hors du monde, non pas qu'il aient cherché eux-mêmes à s'en évader, mais parce que c'est lui, le monde, qui s'est éloigné d'eux, ceux-là peuvent se dire que l'abandon dont ils souffrent les désigne d'avance comme des citoyens du Royaume des cieux. La Bonne Nouvelle qu'en la nuit de Noël le Fils de Dieu nous a apportée, au fond, c'est celle-là: **Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés.**

Que la joie et la paix de Noël descendent sur vous, madame, et sur les milliers d'hommes et de femmes en ce monde qui partagent votre souffrances.

Le Messager, décembre, 1965



Berceuse à la mère de Dieu

Mon Dieu qui dormez, faible, entre mes bras,
Mon enfant tout chaud sur mon coeur qui bat,
J'adore en mes mains et berce, étonnée,
La merveille, ô Dieu, que vous m'avez donnée.

De fils, ô mon Dieu, je n'en avais pas,
Vierge que je suis, en cet humble état.
Quelle joie en fleur de moi serait née?
Mais Vous, Tout-Puissant, me l'avez donnée.

Que rendrais-je à Vous, sur qui tomba
Votre grace? O dieu, je souris tout bas,
Car j'avais aussi, petite et bornée,
J'avais une grâce et vous l'ai donnée.
De bouche, ô mon Dieu, Vous n'en aviez pas
Pour parler aux gens perdus d'ici-bas,
Ta bouche de lait vers mon sein tournée,
O mon Fils, c'est moi qui te l'ai donnée.
De main, ô mon Dieu, Vous n'en aviez pas
Pour guérir du doigt leurs pauvres corps las . . .
Ta main, bouton clos, rose encor gênée,
O mon Fils, c'est moi qui te l'ai donnée
De chair, ô mon Dieu, Vous n'en aviez pas
Pour rompre avec eux le pain du repas,
Ta chair au printemps de moi façonnée,
O mon Fils, c'est moi qui te l'ai donnée.
De mort, ô mon Dieu, Vous n'en aviez pas
Pour sauver le monde, O douleur là-bas,
Ta mort d'homme, un soir, noire, abandonnée,
Mon petit, c'est moi qui te l'ai donnée.

Marie NOEL



VIMY

Il est beau, pour une petite paroisse comme la nôtre, de pouvoir organiser cinq équipes de hockey. Chacune a son entraîneur et son capitaine. Chez les séniors, nous retrouvons Roger Laplante et Ulric Landry; chez les juvéniles, Jos Bilodeau et Laurier Parent; chez les bantams Léo Provençal et Wilfrid Provençal; chez les pee-wees Fernand DeChamplain et Paul St-Arnaud et enfin chez les "mites", Ephrem L'Heureux.

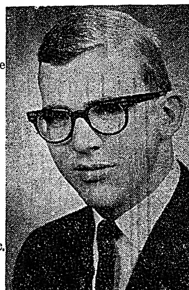
Le Comité des sports a fait aussi beaucoup d'améliorations à la patinoire; cette dernière a été allongée et la lumière améliorée.

Voici quelques pointages de parties de hockey: le 10, Vimy a défait St-Joseph 5 à 3. Le 12, Vimy a défait Morinville 4 à 2.

M. et Mme Jack Burns et Jeanne Provençal se sont rendus à Rivière-la-Paix assister au mariage de leurs fils Billy, à Myrtle Ghostkeeper.

Le 8 décembre, nous avons eu notre bingo au profit du Comité des Sports. Ce fut un grand succès et nous remercions tous ceux et celles qui sont venus nous encourager.





M. Paul Lambert

JOYEUX NOEL

de la Ville d'Edmonton

Que les chants d'un noël ancien et familier; que clinquants brillants et les feux multicolores; que les souhaits sincères de Joyeux Noël, reflètent à nouveau le vrai sens de cette saison sacrée.

C'est le temps de renouveler nos amitiés, d'offrir nos remerciements pour bienfaits reçues, de réaffirmer notre foi dans le prochain, et par-dessus tout il est temps d'espérer pour la paix entre les hommes et les nations du monde.

Deux mille ans n'ont pas éteint la lumière de Bethléem apparue lors de la naissance du Christ. Bien que "Paix sur la terre" est toujours un rêve pour lequel nous prions, les bonnes volontés entre les hommes peuvent être pratiquées et c'est ce que nous souhaitons pour l'année à venir.

De la part du Conseil de Ville, les Commissaires et l'administration civique, cela m'est un plaisir de vous souhaiter à tous un très Joyeux Noël.

maire

LA VILLE D'EDMONTON

PLAMONDON

Notre bazar annuel a eu lieu dimanche le 5 décembre et fut couronné de succès. Nous remercions tous ceux qui y ont contribué, d'une façon ou de l'autre.

Plusieurs familles sont venues nous visiter récemment; il s'agit de M. et Mme Jos Gauthier, M. et Mme Walter Gauthier, M. et Mme Louis Plamondon, M. et Mme Paul Gervais, M. et Mme Urbain Gauthier, M. et Mme André Gaudette qui, tous, sont de Fort McMurray. Ils ont pu emprunter la nouvelle route et épargner plusieurs heures de voyage.

Plusieurs personnes de notre région travaillent présentement à la construction de l'oléoduc qui transportera l'huile de Fort McMurray.

Dimanche dernier avait lieu une soirée en l'honneur du prochain, mariage de Mlle Thérése Gauthier, Une quarantaine de dames étaient présentes et la future épouse reçut de jolis et nombreux cadeaux. Un goûter terminait cette soirée.

M. et Mme Roméo Piquette sont les heureux parents d'un fils né le 11 décembre. Félicitations. L'abbé André Piquette étant de passage ici, il en profita pour baptiser son neveu sous les noms de Normand Roméo.

Mme Frédéric Plamondon est hospitalisée depuis quelques jours et nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Le 13 décembre avaient lieu les funérailles de M. Georges Gagnon, fils de M. et Mme Napoléon Gagnon de Plamondon. Ce jeune homme avait été tué accidentellement alors qu'il travaillait en Colombie. A M. et Mme Gagnon ainsi qu'à toute la famille, nous offrons nos plus sincères condoléances.

JOUSSARD

M. Henri Sauvageau est en voyage d'affaires à Winnipeg. Il participera aux ventes de fourrure et se rendra ensuite visiter ses frères et soeurs à Dickenson, Fargo et Crafton dans le Nord Dakota.

M. et Mme Antonio Charrois ont participé aux ventes de fourrures à Edmonton. Ils en ont profité pour visiter parents et amis. Ils étaient accompagnés de M. Ken Enders.

M. et Mme R. Bédard sont de retour de Waterways en compagnie de deux de leurs filles. Au retour ils se sont arrêté à Edmonton pour visiter parents et amis.

Un beau groupe de dames et de religieuses se sont rendues à Falher, dernièrement, pour assister au Festival de la Chanson française de cette région. On nous dit que ce fut une magnifique présentation.

La quatrième partie de la série de Bingos au profit de l'église eut lieu dimanche le 12 décembre dernier. Malheureusement, le grand prix n'a pas encore été gagné. On pourra donc tenter encore sa chance après les Fêtes, lorsque reprendront les activités de cette série.

En terminant, nous souhaitons à tous, parents et amis, proches ou loins, un Joyeux Noël, une Bonne et Heureuse Année et le Paradis à la fin de vos jours.

Rire et sourire

Le guide: Ces montagnes sont vieilles de cinquante millions d'années et quatre mois.
Le touriste — Comment pouvez-vous savoir cela avec tant d'exactitude?
Le guide — Un géologue qui a bien étudié ces montagnes, m'a dit qu'elles étaient vieilles de cinquante millions d'années et il y a déjà quatre mois de cela.

* * *

Le gardien — Allons! vous ne travaillez pas?
Le patient — Non, puisque je suis fou.
Le gardien — Mais il y a des fous qui travaillent.
Le patient — Je ne suis pas si fou que cela.

MALLAIG

Lundi le 6 décembre dernier, le gymnase de l'école de Mallaig était rempli de personnes qui étaient venues pour s'informer des possibilités de garder notre école supérieure ou de la voir transférée à l'école vocationnelle de St-Paul.

Les membres du Comté de St-Paul étaient présents, et le surintendant ne nous présenta que les avantages que nous pourrions retirer si les classes de dixième, onzième et douzième années étaient transférées à St-Paul, au point même de déprécier indirectement les professeurs de nos écoles supérieures rurales, pour donner autant de prestige possible à leur école supérieure vocationnelle.

Mais chez la foule, l'effet fut contraire. Tout le monde manifesta son mécontentement au surintendant, M. Chamchuk, car les gens, ici, aiment tous les professeurs et reconnaissent leur valeur réelle comme étant de très bon professeurs qualifiés.

D'autre part, nous avons eu aussi un autre conférencier et celui-ci fut très apprécié et applaudi. Il s'agit de M. l'abbé Ricard, visiteur des écoles dans le diocèse de St-Paul. Il fit ressortir très clairement les désavantages des trop grandes écoles et les avantages de nos écoles supérieures rurales. Dans celles-ci, les professeurs connaissent très bien leurs élèves et leurs familles, et de ce fait, peuvent les comprendre davantage et les mieux aider. Ce qui compte, ce n'est pas seulement d'infuser de la science chez l'enfant, il faut encore lui donner un formation complète pour qu'il joue un rôle actif dans les sociétés civile et religieuse ultérieurement.

Nous demeurons sous l'impression que le comté de St-Paul espère bâtir une école vocationnelle pour tout centraliser et posséder un contrôle absolu sur l'éducation de nos jeunes, que cela plaise ou non à nos gens. On convoque bien des réunions publiques par formalité, mais on y fait ce que l'on veut! Est-ce cela, la démocratie?

Dernière inspection! Avant d'aller se mettre au lit, ces enfants ont bien pris soin d'accrocher leur bas et de vérifier si la cheminée était suffisamment propre pour laisser entrer le Père Noël. A tous nos petits amis, nous souhaitons qu'ils soient comblés.

SAINT-ALBERT

Lors de la dernière réunion des Dames de la Ligue Catholique de St-Albert, les invitées furent leurs consoeurs de Villeneuve qui étaient venues entendre un conférence de Mme William Atkinson, secrétaire diocésaine de la Ligue et qui venait nous parler du travail des membres de la Ligue et plus particulièrement du projet du centenaire.

Les Dames de la Ligue Catholique de l'archidiocèse d'Edmonton projettent la construction d'un centre de réhabilitation pour Indiens et Métis, d'un valeur de $50,000. Pour les trois prochaines années, tout le travail de recueillement de fonds des membres et des Conseils sera donc axé vers ce but.

Toutes les membres furent invitées à un thé organisé par les Guides de St-Albert le 15 décembre à 8h. p.m.

Un don fut envoyé au bureau du "Panier de Noël" de St-Albert qui s'ocupe cette année de la coordination de la distribution de ces paniers aux familles dans le besoin.

Un autre don fut envoyé à Son Excellence Mgr John Bokenfohr, évêque de Kimberley en Afrique du Sud.

Un banquet sera organisé, le 20 décembre, à la suite de l'ordination à la prêtrise de quelques séminaristes. Mme B. Bourgeois sera en charge de l'organisation, assistée de Mme K. Odleifson et des dames de Grandin Park et Villeneuve.

Les membres chargées des visites au Foyer Youville ce mois-ci seront Mesdames O'Kell, Shane, Rouault, Commandeur, Mirlin et Martyna. La prochaine réunion régulière aura lieu le 4 janvier prochain.

Saint-Joachim

Nous tenons à exprimer nos sincères félicitations à M. et Mme Paul Chatain, ainsi qu'à la famille, à l'occasion de l'ordination de leur fils, le R.P. Denis Chatain, en l'église St-Joachim par Son Excellence Mgr Anthony Jordan, o.m.i., archevêque d'Edmonton.

Au R.P. Chatain, nos meilleurs voeux pour un long et fructueux apostolat.

Au nombre des personnes venues de l'extérieur pour assister à l'ordination, on remarquait M. et Mme Henri Côté et leur fils Bernard de Victoria, Mlle Cécile Lambert de St-Boniface, Mme Marie-Louise Marcoux de Vancouver et Mme Claire Lambert, Quesnel, C.C.

M. et Mme Yvon Carle, de Calgary, étaient de passage chez Mme Marguerite Carle avant leur prochain départ pour Montréal où M. Carle sera à l'emploi de la banque Royale du Canada. Ils résideront au 455 Bourque, app. 2, à Dorval.

Tous leurs parents et amis leur souhaitent beaucoup de succès.

M. et Mme Henry Constantin sont partis en voyage à Montréal le 21 décembre. Ils visiteront leurs deux filles: M. et Mme Ron Truba (Rita) et M. et Mme René Godin (Irène).

Nos sincères condoléances à Mme E. Leclerc à l'occasion du décès de sa mère, Mme Leguerrier.

TANGENTE

Semaine de la vocation

La semaine du 6 au 11 décembre voyait se dérouler dans la paroisse des activités des plus intéressantes autour du thème: "Vocation à la Sainteté". Cette idée fut développée tout d'abord à l'école, où professeurs et élèves s'appliquèrent à rechercher le message chrétien caché sous cette idée.

1. Vocation—Appel
2. Appel à la sainteté—c'est la vocation de tous.
3. Pour répondre à l'appel il faut CHOISIR continuellement dans le quotidien de la vie en agissant en chrétien.
4. Dieu appelle aussi chacun à une tâche bien définie dans l'Eglise. C'est sa vocation SPECIALE: vocation sacerdotale, religieuse, vie consacrée dans le monde, mariage ou célibat.
5. Soyons donc à l'écoute de l'Esprit.
6. La plus belle vocation est celle où Dieu nous veut.

Dans l'après-midi du 10 décembre, les élèves des différentes classes présentèrent avec grâce et simplicité qui, une saynète, qui, un chant ou un choeur parlé, pour résumer l'enseignement de la semaine.

Le soir, à l'occasion d'une réunion parents-instituteurs, le Rév. Père Roger Prieur, o.m.i. supérieur du Collège Notre-Dame de la Paix de Falher, présenté par le Rév. Père Lucien Lafontaine, o.m.i. curé, développa magnifiquement le même thème au bénéfice des parents, et diriga ensuite avec brio l'échange d'idées et d'opinions entre les gens présents. Le tout fut très goûté.

Le comité Parents-instituteurs pour l'année 1965-66 fut aussi formé. En voici les membres:

M. René Portelance: président
Mme D. Seely: vice-présidente
M. L. P. Langlois: secrétaire
La Révérende Soeur Berthe de la Trinité, professeur, membre adjoint.

La soirée se clôtura par un succulent goûter, favorisant la rencontre personnelle parents-professeurs.

Le mouvement d'Action Catholique a été mis sur pied pour la saison. Nos assemblées se tiendront environ toutes les deux semaines. Bienvenue à tous.

Mme Roméo Langlois et M. Donat Sylvestre ont été délégués pour assister à la convention des fermiers qui s'est tenue à Edmonton récemment.

M. et Mme Philippe Goudreault et leurs deux petits enfants passeront l'hiver chez leurs parents à Rivière-qui-Barre.



M. Paul Croteau a récemment obtenu son baccalauréat en Education de l'Université de l'Alberta. M. Croteau était déjà bachelier en Commerce et Administration de l'Université de la Colombie. La Survivance se joint à ses nombreux amis pour le féliciter et lui souhaiter tout le succès possible dans sa carrière.



GOUVERNEMENT DE LA PROVINCE DE L'ALBERTA
MINISTERE DES AFFAIRES MUNICIPALES

Avis d'adoption de la liste d'évaluation 1966
Sections spéciales No 2 et 3 et tous les districts en friche excepté No 95

Avis est par la présente donné que la liste d'évaluations des districts spéciaux nos 2 et 3 et des districts en friche excepté le no 95, tel que prévu par le Décret dEvaluation a été préparée et est ouverte à vérification pour la durée de trente (30) jours au Ministère des Affaires Municipales, 10363-108 rue, Edmonton, Alberta, durant les heures de bureau; toute personne désirant s'objecter à ce que son nom ou celui d'un autre apparaisse sur cette liste, ou à la valeur de l'évaluation placée sur une propriété quelconque, doit en de-dans de trente (30) jours de la date de cet avis, porter plainte par écrit au Ministère des Affaires Municipales.

Daté ce 31ème jour
de décembre 1965

Sous-ministre
Ministère des Affaires
Municipales.

A la frontière algérienne

Noël 1956. Je faisais mon service militaire au Maroc. Ma compagnie était installée près de Saïra, à la frontière algérienne. J'étais près d'une tente avec Alex, un vieux copain avec qui j'avais fait mes débuts dans le Rif.

—Regarde-ça! me dit-il, en me montrant deux gamins qui fouillaient dans les ordures à quelque distance. Ceux-là n'ont pas l'air de sortir du restaurant....

Nous eûmes vite décidé de faire quelque chose. Heureusement, les colis ne sont pas rares à cette époque, et nous voilà partis avec les poches du treillis pleines de friandises.

—Peut-être que leur père nous tire dans la g...., me disait Alex.

Mais c'était Noël, et il y a tant de joie à donner à celui qui a faim.... et qui tourne ce gâteau de tous les côtés avant d'y mordre, à celui qui ne connaissait pas le goût des friandises et qui est si étonné qu'il rit tout à coup, et que vous.... vous pleureriez!

Nous avons tout donné. Je revois encore ce grand Alex faire le partage, et les deux gamins regarder leurs mains soudain remplies. Je ne sais si c'était la joie qui nous transformait, mais quelque chose de notre visage devait avoir changé car, lorsque nous rentrâmes dans la tente, les copains ne purent s'empêcher de nous demander:

—Tiens! D'où sortez-vous comme ça, vous autres?

Et Alex, sur un ton de confidence:

—Nous? On vient de réveillonner!

Quatre Français nous racontent une expérience de Noël

L'Enfant Jésus en sucre

Ce souvenir ne m'appartient pas. Je le tiens d'un vieux curé qui me le raconta.

Ce curé s'appliquait, le veille de Noël, à préparer une belle crèche. Et il allait et venait de la sacristie à l'autel de la Vierge, recouvert pour la circonstance de papier rocher.

Tout était prêt.

Il ne restait qu'à déposer l'Enfant Jésus dans un auge garnie de paille fraîche quand, tout à coup, la statuette tomba et se brisa.

Que faire?

Angoisse du curé.... Où trouver ici, loin de la ville, dans cette paroisse du Perche, un autre Enfant Jésus?

Une seule solution: en acheter un en sucre, chez l'épicière, discrète personne. Elle en avait de bien beaux.

Qui le saurait?

Oui, mais ces diables de gosses avaient la pieuse habitude, après la messe de Noël, de venir embrasser l'Enfant Jésus.

Et, cette année-là, ils durent le trouver bien bon, bien alléchant....

Quand le curé revint pour les Vêpres, il ne restait plus du divin Enfant qu'un pauvre petit pied sur la paille toute fraîche!

L'un soutenant l'autre

C'était en 1944, à Berlin. J'étais exilé comme tant d'autres, et infiniment malheureux. Ce jour de Noël, mêlé à la foule allemande, dans la chapelle où dominaient les femmes en deuil et les soldats en uniforme, je ne parvenais pas à prier. Il fallut l'Elévation pour que mon coeur s'apaise enfin, et que je me sente membre de cette communauté fervente, brebis aussi de ce troupeau.

Je vis ces hommes et ces femmes avec un regard neuf. Ils étaient nos ennemis, disait-on. Pourtant, les bombes qui nous écrasaient chaque jour ne choisissaient pas entre nous. Nous étions jetés tous ensemble dans un immense tourbillon dont le sens nous échappait. Et nous implorions le même Sauveur.

Il y avait, à côté de moi, un jeune soldat dont le col s'ornait de la Croix de fer. Seul de toute l'assistance, il ne s'était pas levé pour la Consécration. Quand vint l'instant de la communion, il se souleva péniblement et prit une canne. Alors seulement, je vis qu'il n'avait qu'une jambe....

Je passai mon bras sous le sien, et c'est ainsi que nous nous sommes approchés de la Sainte Table. Ainsi, l'un soutenant l'autre, nous avons regagné notre banc.

A la sortie de la messe, sous le porche, on vendait le journal paroissial. J'en pris un. Et mes yeux tombèrent aussitôt sur une phrase en exergue, que je n'ai jamais oubliée: **je me croyais le plus malheureux des hommes, parce que je n'avais pas de souliers; jusqu'au jour où j'ai rencontré un homme qui n'avait pas de pieds.**

* * *

J'étais l'âne

La famille se réunissait tous les ans pour la nuit de la Nativité. Les grands chantaient un vieux Noël wallon, toujours le même, et les petits en mimaient chaque couplet, avec une figuration renouvelée.

Cette année-là (j'avais six ans), j'espérais bien représenter Marie. Mais tante Yvonne, régisseur aux décisions souveraines, confia ce beau rôle à ma cousine Elvire.

Lorsque la distribution fut complète, le chien Toutou lui-même figurait le boeuf de l'étable, il ne restait pour moi que le personnage de l'âne.

J'étais triste et mortifiée.

—Allons, dit tante Yvonne, avec autorité, tu sais bien que l'âne entre en scène depuis Bethléem, et tu porteras la Sainte Vierge pendant son tout premier voyage.

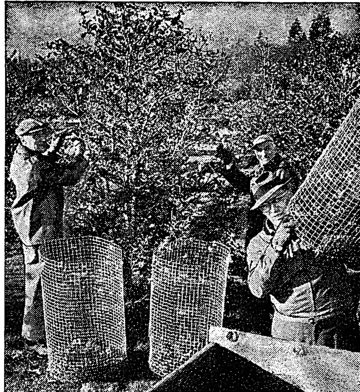
Mais je n'étais pas consolée.

Lorsque l'Enfant fut né, je soufflai sur ses bras potelés mon haleine mélancolique. Toutou jappait doucement de l'autre côté. J'entendis soudain une petite voix:

—J'aime bien les ânes. Ce sont mes amis. C'est sur une ânesse que je ferai mon entrée royale à Jérusalem.

De surprise et de joie, je faillis perdre mes oreilles postiches. Tante Yvonne avait plus d'un tour dans son sac. Mais j'étais naïve, et j'accueillis le message.

Il y a quarante ans de cela. Et je me rends compte aujourd'hui que cette parole du "petit Jésus" m'aura aidée plus d'une fois à accepter de n'être que moi.



Pour ces fermiers de la Colombie Britannique, c'est le temps de la récolte! Ils sont en effet nos principaux fournisseurs de houx, plante traditionnelle de Noël. Cette scène fut croquée dans la vallée du Fraser.

La première "Carte de Noël"

Cela se passait en 1843, au temps de Noël, temps de joie contagieuse s'il en fut jamais un. Henry Cole, gentilhomme anglais, contemplait avec un peu de découragement la pile de lettres qu'il avait reçues de ses amies et auxquelles il se devait de répondre. Malheureusement pour lui, il n'avait pas beaucoup de temps à consacrer à cette tâche car Henry Cole était directeur du musée Victoria and Albert de Londres.

Il eut alors une idée excellente. A un ami de longue date, John Calcott Horsley, artiste et membre de l'Académie Royale, il suggéra de lui dessiner, sous forme de carte, un souhait original de Noël qu'il pourrait simplement signer et envoyer à ses amis en réponse à leurs lettres de souhaits. Cela lui sauverait un temps précieux . . . et beaucoup d'efforts.

Quand l'original parvint a l'imprimeur pour qu'il le reproduise, l'idée lui sembla tellement bonne qu'il en imprima 1,000 copies de surplus qu'il décida de vendre pour un shilling chacune, soit environ 16 sous. De ces 1,000 originales, 12 sont encore en existence et font partie de diverses collections.

La première carte de Noël représentait un grand panneau au centre avec, de chaque côté, deux petits panneaux. Celui du centre représentait une famille visiblement à l'aise festoyant joyeusement autour d'un plantureux repas de Noël. Les panneaux de côté représentaient la charité aux pauvres sous forme de vêtements et victuailles.

Une étude sur le sujet a même permis de constater que cette carte originale avait fait scandale à l'époque, à cause du panneau central qui semblait encourager de façon trop libérale l'usage du vin, et surtout parce qu'une mère, dans la gravure, laissait sa petite fille goûter au vin que contenait son verre.

Mais malgré les critiques et les polémiques qu'elle engendra, cette première carte de souhaits jetait les bases d'une coutume qu'on pourrait facilement de nos jours compter comme une tradition de toujours.

Il est intéressant aussi de constater la formule de souhait qu'avait utilisé Cole en 1843: "Un Joyeux Noël et une Bonne et Heureuse Année". Au travers des âges, c'est encore la formule traditionnelle qui est demeurée la plus répandue.

Ce n'est que vers 1870 que l'idée se répandit aux Etats-Unis et la première carte de souhaits américaine connue est celle de Louis Prang de Boston.

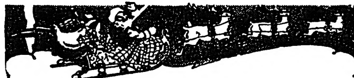
Au Canada, on sait que la compagnie James Campbell & Sons produisit des cartes en 1874. A ce moment, toutefois, la popularité des cartes commençait à décliner. On donne comme raisons de ce déclin l'introduction de cartes de moindre qualité, qui ne coûtaient qu'un sou, et surtout le manque d'intimité de ces souhaits. Il s'agissait en effet de cartes du genre de nos "cartes postales" actuelles, donc que tous et chacun pouvaient lire à l'insu de l'auteur et du destinataire.

Mais en 1910, la vogue reprit avec l'introduction des cartes comme on les connaît de nos jours et pouvant se glisser dans une enveloppe. Depuis lors le marché s'est sans cesse accru et un manufacturier canadien estime à 240 millions le nombre de cartes que les Canadiens enverront cette année.

NOS EXCUSES

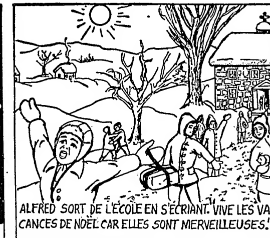
Nous nous excusons auprès de nos lecteurs de n'avoir pu répondre à toutes les demandes du "Chansonnier de Noël".

Nous nous promettons de faire mieux l'an prochain en imprimant une quantité suffisante pour satisfaire à toutes les demandes.

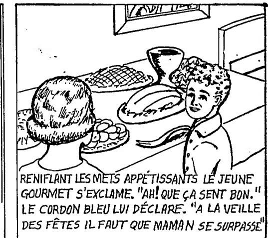






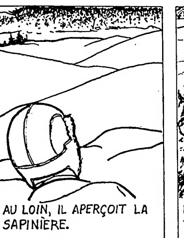


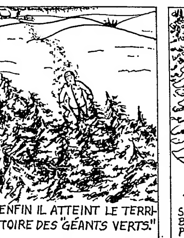














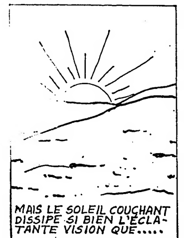


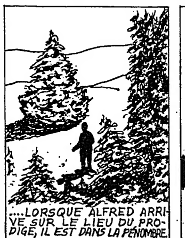




























Qui dépècera la dinde?

Le service de la dinde à un repas des Fêtes cause un certaine appréhension à la maîtresse de maison. Qui dépèçera l'oiseau? Cela revient ordinairement au maître de la maison mais comment s'y prendra le jeune mari qui n'en est qu'à ses premières armes?

A l'intention des maîtresses de maison, proccupées du problème, et de leus mari, les économistes ménagères de la Section des consommateurs du ministère de l'Agriculture du Canada donnent, cette année, quelques conseils sur le dépeçage de la dinde.

Afin de vous faciliter la tâche, déposez la dinde sur un grand plat. Vous aurez besoin d'un couteau bien affilé et d'un plat pour y déposer les tranches de viande. Placez la volaille sur le dos, les cuisses à votre droite.

1. Détachez d'abord la cuisse: tirez le pilon doucement et coupez la peau entre le haut de cuisse et le corps.

2. Eloignez la cuisse du corps avec le plat du couteau, coupez la jointure et déposez sur un plat. Séparez le pilon du haut de cuisse en tranchant la jointure entre les deux.

3. Tenez le pilon debout, inclinez et détaillez en tranches épaisses et uniformes.

4. Tenez le haut de cuisse sur le plat avec la fourchette et tranchez la viande dans le sens de l'os.

5. Avant d'enlever les ailes, entaillez la poitrine profondément dans le sens de l'aile et tout près de celle-ci. En commençant à l'avant, à la mi-hauteur de la poitrine découpez jusqu'à l'entaille, des tranches minces qui tombent ensuite d'elles-mêmes. Dépecez en suffisance pour les premières portions.

NOEL

avec CHFA

La Messe de Minuit:

C'est de l'église Saint-Joachim que sera diffusée l'imposante cérémonie cette année. Les personnes ne pouvant assister à la messe pourront donc la suivre à la radio, tout en écoutant la célèbre chorale de Saint-Joachim.

Le réveillon de Noël:

2 heures et demie de musique, de gaieté, et de souhaits. Cette émission sera animée par l'ami Yves Beaupré, qui vous invite à l'appeler pour passer vos voeux et souhaits par la voix de CHFA.

Messages de la Reine — du Gouverneur-Général — du Président de Radio-Canada:

Ces messages vous seront présentés de 9 h à 9 h 30 le matin de Noël.

Récital de Richard Verreau:

Cette émission suivra LE BAS DE NOEL qui sera présenté de 9 h 30 à 10 h 15. Cette année encore Richard Verreau, célèbre ténor canadien sera accompagné par LES DISCIPLES DE MASSENET dans l'interprétation de plusieurs chants de Noël, et autres compositions religieuses.

Le reste de la matinée sera consacrée à l'informaton, aux souhaits et voeux de plusieurs commanditaires, et aux autres émissions régulières, toujours agrémentées de musique de Noël.

Extraits d'opera:

Cette émission diffusée de 12 h 30 à 1 h 30 p.m. vous permettera d'entendre les plus beaux airs des opéras suivants: NABUCCO, LA TRAVIATA, LUCIA DI LAMERMOOR, IL TROVATORE, et RIGOLETTO.

Ce programme vous sera offert par Mickey's Coffee Shop.

Les membres du personnel de CHFA présenteront leurs voeux entre 1 h et 1 h 30 p.m.

Fêtons Noël:

Une émission de musique et de voeux de Noël, avec beaucoup d'entrain et de gaieté. C'est durant cette période que les auditeurs pourront entendre les souhaits et voeux des nombreuses maisons d'affaires des régions de Saint-Paul, Bonnyville, et Rivière-la-Paix.

Programmation régulière de 4 h à 5 h p.m.

Souhaits des paroisses:

de 5 h 00 à 6 h 00 les curés, vicaires de plusieurs paroisses du Nord de l'Alberta, présenteront leurs voeux.

Souhaits des Dignitaires:

Durant cette demi-heure de 6 h 15 à 6 h 45 p.m., vous entendrez les messages de Noël, des chefs de gouvernement, et de l'opposition, des membres du corps diplomatique à Edmonton, et des principaux dirigeants de nos organismes.

La soirée de Noël chez Paul:

Noël étant un samedi, il n'est que normal que nous vous invitions à passer une bonne soirée de Noël avec l'ami Paul Primeau. L'émission se déroulera dans le même genre que celle du samedi soir, mais avec une touche spéciale du temps des fêtes.

L'émission sera interrompue brièvement par quelques programmes en langues étrangères, et se terminera à 11 h p.m.

Fin des émissions de Noël à 11 h 10 p.m.

A TOUS NOS AUDITEURS NOUS SOUHAITONS UN JOYEUX NOEL

L'origine des étrennes

On parle baucoup d'étrennes de ce temps-ci.

C'est parfaitement normal! Mais combien, parmi les intéressés, connaissent l'origine de cette coutume? Personne....

Je n'ai pas fait de savantes recherches en la matière. Je crois cependant avoir trouvé un bon tuyau, du moins pour l'origine du mot.

Cela remonterait assez loin. Le mot "étrennes" étant de race ou d'étymologie latine, il faut donc le rattacher à l'histoire romaine, et même à l'histoire ancienne de Rome.

C'était au huitième siècle avant ère. Romulus venait d'établir sa petite bourgade. Mais il n'avait pas encore ses coudées franches, car on assure qu'il devait alors partager son autorité avec un cousin Tatius, roi des Sabins. Or il arriva que le dit Tatius reçut un bon jour, vers le solstice d'hiver, donc à la fin de décembre, un présent flatteur et symbolique; on lui apporta quelques branches coupées dans un bois consacré à Strenoë, la déesse de la force. Ce n'était pas grand-chose; mais l'offrande plut, car Tatius y vit un présage favorable pour la cité nouvelle.

Et il voulut que le cadeau se renouvelât chaque année. Et c'est ainsi que les branches du bois de Strenoë s'appelèrent étrennes. Il ne faut pas se récrier. D'une langue à l'autre les mots changent d'aspect. La "strena" latine est devenue "l'étrenne" française, et le mot français est joli".

Chemin faisant j'ai rencontré quelque renseignement sur la bûche de Noël, qui a probablement la même origine, et doit sortir du bois de Strenoë.

On nous assure qu'au lointain Moyen-Age, alors qu'il n'y avait que des cheminées comme système de chauffage on conservait les tisons de la bûche de Noël précédant dans un coin de l'âtre. Et la veille de Noël, on installait une bûche nouvelle sur les tisons éteints de la bûche de l'autre année. Et on allumait le feu de façon que la flamme de Noël naisse en quelque sorte du feu d'antan.

Et ici, un trait charmant. Pendant qu'on allumait le feu, les petits enfants allaient prier dans la chambre voisine afin que la bûche leur fit des présents. Quant le feu était levé, les petits rentraient dans la grande salle, et ils trouvaient aux deux bouts de la grosse bûche des bonbons ou de petits gâteaux, cadeaux de la bonne bûche....

Mon informateur prétend que les jeunes filles trouvèrent un bon jour que cette idée devait être développée. Et elles pensèrent tout haut que la bûche devrait bien leur apporter quelque chose, à elles aussi. Comme elles étaient belles et gentilles, et qu'on les aimait bien, il arriva ce qui devait arriver: une bonne soirée de Noël, il y eut des cadeaux pour elles aux deux bouts de la bûche. Comme par hasard, c'étaient des bijoux, de jolis colifichets....

FILMS...

Looking for Love

Américain, 1964, 83 min., panavision, metrocolor, Comédie musicale réalisée par Don Weis, avec Connie Francis, Jim Hutton et Susan Oliver.

Lassée de ses échecs dans ses efforts pour devenir chanteuse, Libby Caruso décide de se chercher un emploi.... et un mari. Son choix se porte sur Paul Davis, un jeune publicitaire. Ce dernier veut d'ailleurs lancer sur le marché un nouveau genre de patère que la jeune fille a mise au point. Paul lui ménage une interview à une émission de télévision et c'est le début de la gloire pour Libby qui réalise enfin sa première ambition.

Construite sur mesure pour servir une vedette, en l'occurence la chanteuse Connie Francis, cette production ne contient rien de bien remarquable. L'histoire, inconsistante, va son petit chemin de chanson en chanson et s'arrête lorsque le film a atteint une longueur raisonnable.

APPRECIATION MORALE: Adultes avec réserves.

Rio Conchos

Américain, 1964, 107 min., cinémascope, deluxe color, western réalisé par Gordon Douglas, avec Stuart Whitman, Richard Boone et Tony Franciosa, d'après un roman de Clair Huffaker.

En 1867, le capitaine Haven est chargé de retracer des criminels qui ont volé une cargaison d'armes. Il est accompagné dans sa mission d'un sergent de race noire et d'un Mexicain. Malgré les attaques des Indiens, Haven parvient jusqu'au quartier d'un général du Sud qui veut, avec l'aide des Apaches, poursuivre la guerre civile. Avec ses compagnons et une jeune Indienne il réussit à détruire les armes volées.

Le scénario de ce film allie heureusement le climat d'époque à une certaine analyse psychologique. L'auteur, manifestement à l'aise dans le western, sait exploiter la valeur suggestive de l'image dans une mise en scène.

APPRECIATION MORALE. Adultes.

AVIS

Nos lecteurs sont priés de prendre note que par suite de circonstances incontrôlables nous devons discontinuer, pour l'instant, la campagne d'abonnements que nous avions entreprise il y a quelques semaines.

On voudra bien en prendre note et le dire à ses amis pour que tous ceux qui désirent s'abonner le fassent directement en écrivant ou en se présentant à La Survivance, 10010-109e rue, Edmonton.

Coutumes de Noël à travers le monde...

(suite de la page 2)

Venant des pays scandinaves, il y a de la viande et du poisson délicatement empaquetés; de la France, les meilleures chaussures et les plus élégants tissus; des pays britanniques, des complets et des tissus pour tous les usages. Les cigarettes américaines se vendent le tiers du prix des italiennes. On y trouve les derniers modèles de cartes de Noël, des arbres de Noël et également de la dinde.

La boulangerie du Vatican fait son meilleur pain en décembre et il y a une bonne raison pour cela. On l'appelle "le pain du Pape". Durant l'occupation nazie, lors de la deuxième guerre mondiale, le Vatican distribuait gratuitement le pain, spécialement aux pauvres au temps de Noël. Ces jours n'ont pas été oubliés et le pain du Vatican est un régal que les Romains attendent avec impatience au temps de Noël.

Le Japon, qui n'a jamais été une nation chrétienne par tradition, a maintenant ses festivités adoptées aux coutumes de l'Ouest. En décembre, les piétons ou les promeneurs dans les rues de Tokyo, peuvent voir les cloches tintantes et les scènes enneigées, décorer avec profusion les grands magasins, "Santa Sans" ainsi que les arbres de Noël géants. Dans Tokyo, comme dans Kyoto, Yokohama, Fuhuoka et Sendai, des choeurs donnent des concerts de Noël comprenant le "Messie" de Handel et "White Christmas", d'Irving Berlin, peuvent être entendus dans les boîtes à musique d'un bout à l'autre du Japon.

Dans les pays boudhistes, musulmans et autres contrées orientales, le Jour de l'An est signalé si Noël ne l'est pas. En Afrique, même si les indigènes ne sont pas chrétiens, ils se réjouissent de la tradition de Noël en échangeant des présents.

Quoique la majorité des pays de l'organisation des Nations Unies ne soient pas catholiques et n'observent pas la fête de Noël comme fête religieuse, elle est toutefois reconnue par cette organisation mondiale.

Les sessions de l'assemblée générale à New York sont réglées pour terminer en temps leurs travaux afin de permettre aux délégués de retourner dans leurs foyers pour Noël. Dans les quelques dernières années les quartiers généraux des Nations Unies étaient ornés de décorations des fêtes et les cartes de souhaits de cette organisation étaient vendues pour le bénéfice de son fonds pour les enfants.

Même si seuls les Américains du Nord, les Latins d'Amérique, les Européens de l'ouest, les pays sud-africains, l'Australie et la Nouvelle-Zélande reconnaissent la fête de Noël comme fête religieuse, tous les membres des Nations Unies envoient des cartes de souhaits. Israël et les Etats communistes distribuent autant de cartes que les pays de l'Ouest, cependant ils évitent de faire mention de Noël et du Nouvel An et n'offrent tout simplement que les souhaits de la saison.

L'acceptation tacite de la saison de Noël par les délégués des Nations Unies est peut être une reconnaissance du souhait universel de l'organisation pour la "paix sur la terre aux hommes de bonne volonté".

Cette dernière citation peut facilement être traduite dans toutes les langues parlées aux Nations Unies.

Notre programme de Noël à CHFA

Comme par les années passées

La Survivance aura son programme spécial à CHFA de 9 h à 9 h 30 dans la soirée du 24 décembre.

N'oubliez pas:

24 décembre, de 9h. à 9h.30 du soir

D'où vient qu'en cette nuit...?

D'où vient qu'en cette nuité
Tout le ciel en feu reluit
Je dis même en plein minuit
D'une flamme inusitée?
Et d'où vient cette clarté,
Qui de ses rayons efface
Le plus beau jour qui se fasse
Au plus ardent de l'été?
O quelle voix angélique!
Quel accord mélodieux!
On entend même les cieux
Bondir de cette musique.
Recueille-toi, ô mon coeur,
O mon âme, je t'appelle
Pour voir la Sainte Chapelle
De tout le céleste choeur.
Sortez donc de cette prée
Pasteurs, sortez de ce lieu,
Allez voir le Fils de Dieu
Né de la Vierge Sacrée.
Allez voir cet Enfant beau,
Enfant un jour qui doit être
Le bon Pasteur et vrai maître
Reconnu de son troupeau.

Nicolas Denisor
Poète du XVIe

Noël à Bethléem

Les fêtes de Noël à Bethléem ont un caractère spécial à la fois de suavité et de grandeur.

La veile, dans la matinée, l'horloge sonne 10 heures. Tout est prêt au couvent et à la paroisse, dirigée par les Franciscains, pour la réception, d'après le cérémonial d'usage, de Son Excellence le Patriarche Latin de Jérusalem, qui office pontificalement à Noël, comme le fait le Révérendissime Père Custode à la Fête des Rois Mages.

Le Patriarche quitte habituellement sa résidence de Beiltdjalllah dans la montagne, à deux milles environ au nord-ouest de Bethléem pour faire son ärrivée solennelle, vers une heure de l'après-midi.

Vers une heure, toute la ville est sur pied. On voit apparaître à l'extrémité de la rue, par où doit arriver le cortège, un groupe de cavaliers. C'est l'escorte du Patriarche. Les cloches du monastère sonnent à toute volée. Son Excellence est reçue devant la porte extérieure de la Basilique de Ste-Hélène, et fait son entrée solennelle, accompagnée de tout le clergé séculier et régulier, réuni à Bethléem pour la circonstance.

Le Patriarche accepte toujours l'hospitalité chez les Franciscains et il s'assied à la même table que les religieux. Cette paternelle simplicité et cette union toute fraternelle produisent une impression salutaire sur les indigènes et les pèlerins étrangers.

Après un moment de repos tous se rendent à l'église paroissiale de Ste-Catherine et le Patriarche chante pontificalement les Vèpres de la fête. L'office terminé, prêtres et simples fidèles pèlerins et indigènes, tous se rendent à la Sainte Grotte, pour y vénérer le lieu de la Nativité et de la Sainte Crèche, et pour y prier en silence jusqu'au soir, à dix heures.

A cette heure, on chante Matines et l'office solennel commence à l'église de Ste-Catherine; la Sainte Grotte, comme tout le monde le sait n'étant pas assez spacieuse, pour la célébration de telles cérémonies. Les matines sont chantées avec toute la solennité possible.

Le concours des fidèles joints aux nombreux pèlerins est énorme; toute cette foule, priant tout haut, à la manière orientale, et se tassant dans l'église et dans les cloîtres adjacents, offre un spectacle indescriptible.



Samedi dernier, en l'église St-Joachim, Son Excellence Mgr Anthony Jordan, o.m.i., archevêque d'Edmonton, conférait le sacrement de l'Ordre au R.P. Denis Chatain, o.m.i., fils de M. et Mme Paul Chatain. Le lendemain, le nouveau prêtre célébrait sa Première Messe, également à St-Joachim. Ces deux cérémonies furent l'occasion de Messes concélébrées. Au R.P. Chatain et à sa famille, **La Survivance** présente ses sincères félicitations.

Sécurité familiale

Bonne fête!

Semaine du 22 décembre 1965

M. John E. Couture, Edmonton
M. Noël Chénard, Tangente
M. Lionel Drouin, Guy
M. Noël Lafrance, Fort-Kent
M. Noël Pelchat, St-Edouard
M. Roger Hector Belzil, Edmonton
Mlle Monique N. Dallaire, St-Paul
M. Louis Dumaine, La Corey
M. Lorenzo Laflamme, Falher
Mlle Malvina Sabourin, Morinville
M. J. Louis Létourneau, St-Paul
M. Evariste Gouin, Lafond
M. Philippe Lafrance, Bonnyville
M. Denis C. Pomerleau, St-Paul
M. Ovila Sabourin, St-Albert
Me Lionel Tellier, Edmonton
Mlle Diane Vallée, Bonnyville
M. Georges Chatry, Bonnyville
M. Paul Armand Côté, St-Isidore
M. Pierre Dentinger, Falher
M. Guy R. Poirier, Edmonton
M. Robert Bachelet, Brosseau
Mme Marie Côté, Donnelly
M. Robert Girard, Girouxville
Rév. Père Gaston Montmigny, o.m.i., Assumption

* * *

Semaine du 29 décembre 1965

M. Paul G. Chatain, Edmonton
M. Adélard Durand, Donnelly
M. Raymond Gagné, Vimy
M. Marcel Lussier, McLennan
Soeur Ferdinand Maria, F.J. St-Emile d'Auclair, P.Q.
Me Bernard Lavallée, Edmonton
Soeur Marie St-Omer, F.J., Edmonton
M. Rolland St-Arnault, Mallaig
M. Irvin Jérôme Baril, Bonnyville
M. Louis Boucher, Chicoutimi, P.Q.
M. Léo Martin, St-Vincent
M. J. Gérard Rainville, Falher
Soeur Marie St-Sébastien, F.J., Lac La Biche
M. François J. Bibaud, Gibbons
M. Adalbert Boissonneault, Morinville
M. Emile Lamoureux, Prince George
M. Jean-Maurice Olivier, Edmonton
M. Eugène Bérubé, Beaumont
M. Siméon Royer, Edmonton
M. René H. Amyotte, Mallaig
M. Grant Douglas Brady, Edmonton
M. G. Lionel Croteau, Fort-Kent
M. Edouard Fournier, Donnelly
M. Thomas J. Pelletier, Morinville
Soeur Gérard-Maria, F.J., Modesto, Californie.

Les racines de notre "Noël"

La plupart de nos étymologistes prétendent que le mot Noël, le "naël" des Anciens, est dérivé du latin "natalem", natal. Le terme d'abord adjectif et masculin, s'applique à la Nativité devenant ainsi féminin et les deux genres se mêlèrent. Nous parlons de la Noël, nous souhaitons un bon Noël.

D'autres étymologistes réfutent ces origines avec des raisons non moins valables, font surgir le mot non point de la Nativité mais de la course du soleil. Selon leurs doctes propos Noël est tiré du latin "novellum", nouveau, car avec lui commence la nouvelle année solaire, les jours allongent imperceptiblement. Pendant plusieurs siècles on appela cette fête nouel, l'annonel, l'anevel, c'est-à-dire l'an nouvel, avant d'adopter définitivement le mot "noël", au XIIe siècle.

Après le concile de Nicée de 325, le pape Léon le Grand dénonça l'adoration du soleil, coutume encore très répandue chez les chrétiens.

La fête de la Nativité était mobile, on la célébrait aussi bien en janvier qu'en avril en y mêlant suivant les régions, pas mal de rites païens. Au milieu du IVe siècle, le pape Jules Ier résolut de faire de "l'annoel", une grande solennité religieuse, célébrée à date fixe. Pour ce jour, il choisit le 25 décembre, moment du solstice d'hiver où chaque soir le soleil brille un peu plus tard dans notre hémisphère. Depuis lors, la date n'a jamais changé.

C'est celle de la divine naissance et de la renaissance de l'astre. Les espoir terrestres s'entremêlent aux espoirs spirituels, c'est pourquoi "Noël" est devenu le cri de liesse au Moyen-Age, le cri qui saluait les rois, les victoires, les saisons d'abondance. Dans les rues, bruyantes d'acclamations. Noël! Noël! voulait tout simplement dire qu'il faisait bon vivre.

PAS DE JOURNAL LA SEMAINE PROCHAINE

Conformément à la pratique établie, "La Survivance" ne sera pas publiée la semaine prochaine. — Veuillez donc prendre note que notre prochaine édition sera datée du 5 janvier.

La direction